Éloi LAURENT

COOPERER ET SE FAIRE CONFIANCE

Rue de l'échiquier, Paris, 2024

Coopération et confiance sont liées circulairement : la confiance permet la coopération qui renforce la confiance. Mais ni l'une ni l'autre ne peuvent être imposées. Elles se construisent dans un contexte relationnel particulier.

Éloi Laurent nous propose dans un premier chapitre une définition de la coopération : *« La coopération est une cristallisation des liens sociaux qui rend possible un partage de l'intelligence collective en vue de satisfaire nos besoins et de réaliser nos désirs. La confiance est une espérance de fiabilité placée dans les conduites humaines qui étend le champ opératoire de la coopération de manière intensive et extensive, dans le temps comme dans l'espace. »* (p 8). Surtout il différencie coopération et collaboration, différences qui peuvent se simplifier sous la forme d'un tableau :

COLLABORATION	COOPÉRATION
Par intérêt égoïste, par calcul	***« Par amour et pour savoir »***
A l'occasion d'un travail (*labor*)	Dans toutes les circonstances de la vie (œuvre*, opera*)
À durée déterminée	À durée indéterminée
À objet déterminé	À objet indéterminé, « processus libre »
Verticale, hiérarchique	Égalitaire, paritaire
L'autre comme moyen	L'autre comme fin
Pour produire mieux et plus par la division du travail	Pour le plaisir de créer, d'innover, d'inventer, de partager

J'ajouterai

Relation asymétrique (positions haute et basse)	Relation symétrique
Donnant -donnant et dû Peut être prescrit, ordonné, contractualisé	Don et contre-don Volontaire, gratuit, spontané

Bien sûr, ces deux modes de structuration des échanges peuvent coexister, coopérer même, mais trop de collaboration étouffe la possibilité même de la coopération. Pour Éloi Laurent, la coopération est en crise : quantification étendue, numérisation généralisée, évaluation permanente imposent un régime de collaboration au détriment de la coopération, et ceci dans les trois domaines que l'on peut distinguer dans lesquels elles s'appliquent : celui des liens intimes (familiaux et amicaux), des liens sociaux (ceux de l'économie politique) et des liens vitaux (avec le reste du monde, animal, végétal et minéral). La dégradation des possibilités de coopération est finement analysée. Et débouche naturellement sur des préconisations pour régénérer la coopération. Problème cependant. Puisqu'elle ne peut être commandée, imposée, nous ne pouvons agir qu'indirectement, en développant et en protégeant les contextes qui la favorise. Ce ne sont donc pas les pouvoirs autoritaires et les prescriptions légales qui l'imposeront mais une véritable démocratisation des processus de décision, processus dans lesquels chacun se sentira écouté, pris en compte et respecté. La transition écologique impose(rait) cette décentralisation de l'autorité, cette ouverture aux dialogues qui suppose bien des qualités éthiques épuisantes. C'est sans doute pourquoi les climatoseptiques sont si actifs et efficaces : ils encouragent la soumission par la paresse et le repli sur soi… Comme le dit clairement Éloi Laurent, la coopération repose sur le désir de savoir (connaître, apprendre, découvrir à partir d'une position d'éternel ignorant) et sur le besoin d'aimer et d'être aimé. Souligner ces dimensions subjectives dans un monde économique fondé sur le bulldozer du profit, de l'efficacité et de la mesure, peut avoir un côté naïf. Cela est surtout un appel à un effort non seulement individuel, mais aussi collectif, institutionnel, c'est-à-dire politique. Le mérite de ce « manifeste », c'est bien d'insister sur la dimension éthique, respectueuse au mieux de nos besoins contradictoires qui devrait s'incarner aussi à cette échelle globale, dimension où les rapports de force de *deal* semblent actuellement primer sur les rapports de négociations équilibrés.